

Sans titre ?

Faites vos je ! Un paire et passe...

« ... je n'ai jamais parlé de formation analytique,
j'ai parlé des formations de l'inconscient.
Il n'y a pas de formation analytique ... »
Lacan, *congrès de La Grande Motte*, juin 1975.

Manifeste pour la psychanalyse, 2010 : « ... le désir de l'analyste est le désir qui le soutient dans son acte d'analyste. »¹ ?

« ... dès son avènement, la découverte freudienne a suscité la défiance chez cette partie de l'humain toujours portée à jouir de son emprise sur l'autre, à protéger son illusion de maîtrise. »²

LE DOCTEUR³

— Vous allez dire que je donne dans le rigorisme, que je coupe les cheveux en quatre. Mais, est-ce que, dans votre méthode, l'intérêt du malade n'est pas un peu subordonné à l'intérêt du médecin ?

KNOCK

— Docteur Parpalaid, vous oubliez qu'il y a un intérêt supérieur à ces deux-là.

LE DOCTEUR

— Lequel ?

KNOCK

— Celui de la médecine. C'est le seul dont je me préoccupe.

Silence. Parpalaid médite.

LE DOCTEUR

— Oui, oui, oui.

À partir de ce moment et jusqu'à la fin de la pièce, l'éclairage de la scène prend peu à peu les caractères de la Lumière Médicale, qui, comme on le sait, est plus riche en rayons verts et violets que la simple Lumière Terrestre...

KNOCK

— Vous me donnez un canton peuplé de quelques milliers d'individus neutres, indéterminés. Mon rôle, c'est de les déterminer, de les amener à l'existence médicale...

Jules Romains a écrit *Knock ou le triomphe de la médecine*, en 1923. C'est le moment du triomphe de la médecine *moderne, scientifique, expérimentale*. Le moment où une déjà *evidence-based medicine*⁴ commence à irriguer les labourages et les pâturages de la *douce France*. Au début de la pièce, Knock achète la clientèle du docteur Parpalaid. Il nous fait – par la voix, sans doute, ni bégaiement, de Louis Jouvet – acquiescer ce *bon docteur* à la réplique suivante :

« J'estime que, malgré toutes les tentations contraires, nous devons travailler à la conservation du malade. » (Acte I, scène unique)

Knock n'est pas véral. Il est pris dans la démesure. Emporté dans la démesure. La démesure du *triomphe de la médecine*. En conservant le malade, en le multipliant, il prend la place d'un véritable démiurge. La place d'un dieu. Il finit par se dépeindre comme un « créateur continué » (III, 6) :

« La nuit, c'est encore plus beau car il y a les lumières. Et presque toutes les lumières sont à moi. Les non-malades dorment dans les ténèbres. Ils sont supprimés. Mais les malades ont gardé leur veilleuse ou leur lampe. Tout ce qui reste en marge de la médecine, la nuit m'en débarrasse, m'en dérobe l'agacement et le défi. Le canton fait place à une sorte de firmament dont je suis le créateur continué. Et je ne vous parle pas des cloches. Songez que pour tout ce monde leur premier office est de rappeler mes prescriptions ; qu'elles sont la voix de mes ordonnances... »

L'intérêt du patient conduit le médecin consulté sur les écueils d'un voyeurisme certain couvert d'humanitarisme. Les intérêts du médecin, sur ceux d'une certaine véralité. L'*intérêt supérieur* de la médecine, sur ceux certains de la démesure. *Hybris*...

Aujourd'hui, en 2011, dans les hôpitaux de la *douce France*, l'intérêt général des patients, du ressort du DG – directeur général –, prime sur l'intérêt particulier du patient, dévolu aux médecins. Ces derniers ne sont pas qu'en restes. Il est désormais à *nouveau* possible d'entendre des confrères universitaires parler froidement de *refroidis*, au sujet des sujets, pas sans une bouffée délirante, hibernothérapie⁵ en moins de 17 jours dans des camisoles chimiques... *La conservation* « moderne » des malades ? *Au congélo ! Directo* dans les tiroirs-caisses des « labos ».

Le 22 avril 1928, Sigmund Freud écrivait à Sándor Ferenczi :

« Le développement interne de la ΨA va partout, à l'encontre de mes intentions, s'écartant de l'analyse profane vers une spécialité purement médicale, ce que je considère comme néfaste pour l'avenir de l'analyse. En fait je ne suis sûr que de vous, à savoir que vous partagez sans réserves mon point de vue. »⁶

Freud, *La question de l'analyse profane* (propos échangés avec un interlocuteur impartial), 1925 :

« ... Les choses étant aussi simples, on ose à peine s'occuper de la question de l'analyse profane⁷. Il se présente cependant certaines complications dont la loi ne se soucie pas, mais qui exigent qu'on les prenne en considération. Peut-être apparaîtra-t-il en l'occurrence que les malades ne sont pas comme d'autres malades, les profanes ne sont à proprement parler des profanes, et les médecins pas exactement ce qu'on est en droit d'attendre de médecins, ce sur quoi justement ils fondent leurs prétentions. Si cela peut être prouvé, on pourra exiger en toute justice que, dans le cas qui nous occupe, la loi ne soit pas appliquée sans modification.

Ce résultat dépendra de personnes qui ne sont pas obligées de connaître les particularités d'un traitement analytique. Il est donc de notre devoir d'en instruire ces gens sans parti pris, que nous supposons être actuellement encore ignorants. Nous regrettons de ne pouvoir les rendre témoins d'un de ces traitements. La "situation analytique" ne souffre pas de tiers. »⁸

Manifeste pour la psychanalyse, 2010 : « Comment nommer la nature de ce danger [...] ? [...] la médecine et les médecins mais aussi, et la chose tend encore aujourd'hui à passer au second plan, un certain *mode de pensée* »⁹, celui d'un certain *american way of life*, pour le dire *faste*... .

« ... le rapport de la psychanalyse dans la cité s'inscrit sur la même surface mœbienne que celui de la cité dans la psychanalyse. C'est pourquoi un péril pour la psychanalyse en est aussi un pour la société [...]. »¹⁰

« En sorte que la responsabilité des analystes est double : elle est déterminante pour la psychanalyse, elle importe pour la cité. »¹¹

Lacan, *congrès de La Grande Motte*, en juin 1975 : « C'est un fait qu'en détectant, dans le sens du discours capitaliste, la plus-value comme un ressort essentiel, Marx a tout d'un coup conféré une consistance et une puissance au discours du maître dont vous n'avez pas fini de voir les résultats, je veux dire qu'il est absolument certain que le capitalisme d'état qui est celui qui règne en U.R.S.S. nous montrera dans la suite qu'il y a tout intérêt à ce que le discours du maître sache ce qu'il fait. Et c'est évidemment quelque chose dont l'avènement a son poids propre, mais quand même il n'est à mes yeux pas du tout sans intérêt qu'en ce qui le concerne, le discours analytique, non seulement prenne corps, mais ait d'ores et déjà pris corps, que vous le vouliez ou pas, et que ce congrès soit un témoin du fait qu'enfin il y a un intérêt, un intérêt universel puissant, à ce que ce discours se maintienne... »¹²

René Major, *du droit à la psychanalyse*, octobre 2010 : « Aujourd'hui, en 2010, la psychanalyse, dans son rapport aux pouvoirs publics, est confrontée à une adversité de l'État particulièrement retorse. En effet, l'idéologie *technoscientiste* tend à devenir la raison de la logique économique et politique au sein de laquelle une mise au pas de la psychanalyse n'aurait d'autre visée, en assimilant celle-ci à une forme de psychothérapie directive parmi d'autres, que d'annihiler sa portée par hypothèse subversive. À une *biopolitique* de l'État visant à uniformiser ce qui tient pour chacun à un savoir faire avec son corps et à un savoir vivre, est venue s'ajouter une *psychopolitique* s'arrogeant de vouloir régir une "santé mentale positive" (à l'aide de la psychopharmacologie notamment ou de psychothérapie corrective) à des fins sécuritaires qui s'articulent à un souci hygiéniste en extension. »¹³

Marie-Noël Godet, *Le titre de psychothérapeute et la loi Bachelot*, 2010 : « Le passage de la psychiatrie à la santé mentale s'est accompagné d'une refonte de toutes les professions de santé et la loi sur le titre de psychothérapeute telle que modifiée en 2009 en est un des édifices. [...] Les psychologues et le titre de psychothérapeute 2009 ; l'apparition d'une nouvelle profession, la disparition d'une autre. [...] L'évolution annoncée, du métier de psychologue et cristallisée dans les textes n'est qu'un aperçu de la restructuration en profondeur des métiers de la santé mentale. [...] Alors, la psychanalyse, toujours ailleurs comme le préconisait Freud ou ailleurs... en voie de redressement réglementaire, puisque la voilà nommée pour la 1ère fois en France dans une loi de santé publique ? »¹⁴

René Major, *du droit à la psychanalyse*, octobre 2010 : « La question à laquelle la psychanalyse, en tant que pratique, se trouve confrontée n'est plus de savoir si elle veut ou pas, si elle peut ou pas rester hors du champ du droit. [...] elle s'y trouve déjà. [...] Rappelons qu'il y a déjà eu deux *moments* dans l'histoire de la psychanalyse (remis opportunément en mémoire par le *Manifeste*) où la question de qui peut exercer la psychanalyse, et à quelles exigences sa pratique doit répondre, s'est posée de manière aiguë. D'abord à Vienne, en 1926, où le Conseil supérieur de la santé de la ville posa la question de l'exercice de la psychanalyse par des non-médecins, et en 1956 à Paris où, face à certaines pratiques axées sur une idéologie de l'efficacité — de thérapies plus brèves mais illusoire — Lacan prôna un retour à Freud, à un Freud qui aura toujours été clair sur la question. [...]

Selon la jurisprudence de la Cour d'appel de Paris de 2006, la spécificité de la psychanalyse réside dans "la règle fondamentale, du côté du patient, de dire tout ce qui lui vient à l'esprit", et donc la "discretion absolue" du psychanalyste. La jurisprudence de 1954 de la même Cour d'appel, non démentie sur ce point, constatait déjà l'impossibilité de l'intervention de tout tiers dans une telle pratique. »¹⁵

Le 18 décembre 1958, au Collège philosophique à Paris, Georges Canguilhem interrogeait : *Qu'est-ce que la psychologie ?*, en commençant par ses mots :

« La question “Qu’est-ce que la psychologie ?” semble plus gênante pour tout psychologue que ne l’est, pour tout philosophe, la question “Qu’est-ce que la philosophie ?” Car pour la philosophie, la question de son sens et de son essence la constitue, bien plus que ne la définit une réponse à cette question. Le fait que la question renaisse incessamment, faute de réponse satisfaisante, est, pour qui voudrait pouvoir se dire philosophe, une raison d’humilité et non une cause d’humiliation. Mais pour la psychologie, la question de son essence ou plus modestement de son concept, met en question aussi l’existence même du psychologue, dans la mesure où faute de pouvoir répondre exactement sur ce qu’il est, il lui est rendu bien difficile de répondre de ce qu’il fait. Il ne peut alors chercher que dans une efficacité toujours discutable la justification de son importance de spécialiste, importance dont il ne déplairait pas absolument à tel ou tel qu’elle engendrât chez le philosophe un complexe d’infériorité. »¹⁶

Pascal Quignard, *Rhétorique spéculative*, 1995 :

« Toute psychologie affaiblit l’acte et diminue celui qui agit. C’est une vue de la folie que d’ôter à nos raisons les prétextes d’erreur ou d’incomplétude, ou encore d’extirper de nos images les désirs incongrus ou secrets qui les dérobent à elles-mêmes et qui les rendent si fascinantes. Il n’y a qu’un homme tout à fait déprimé, qui voie clair, et les bras lui en tombent ; découvrant la nudité du monde, la langueur du temps, la froideur de l’espace et le vide de son âme, il s’abandonne à l’envie de mourir. Pour lui, le sommeil est la nuit de l’Hadès, c’est-à-dire l’Invisible. Mais il rêve, et tout devient visible. Même cette envie de se donner la mort est un désir. C’est rêver une image héroïque de soi qui est celle d’un cadavre de guerrier. »¹⁷

Lors du débat préparatoire à la dernière AG des *Cartels Constituants de l’Analyse Freudienne*, le samedi 15 janvier 2011, Costas Ladas a *traduit* « therapon », par : l’esclave qui soigne les blessures du guerrier pour lui permettre de repartir au plus vite au combat. Pour trouver, en fin, me semble-t-il, la belle mort, *kalòs thàntos*, la « mort rouge », sanglante, et éviter autant que possible la « mort noire », la *Kèrè*¹⁸, qui n’est que pourrissements, putréfactions, décompositions... poussièremements...

... et dans les yeux de l’homme entrent en maîtres la mort rouge et l’impérieux destin.¹⁹

Au printemps de ma dix-septième année, *foin des bocks et de la limonade*, je connus le bon heurt d’un voyage en *Égypte*. De bouleversantes rencontres firent places dans ma vie. Encore et encorps, celles, anachroniquement androgynes, des statues de Pharaon, Aménophis IV, auto-“rebaptisé” Akhenaton. Elles m’ouvrirent via un *guide bleu*, à celles du *Moïse* de Freud, et du *Freud* du, de, Moïse... *Totem und Tabou* m’en eu(ren)t ensuite qu’un goût de mal *done*.

À certaines heures pâles de la nuit²⁰, je recomptais, sans jamais vraiment cesser, *Moïse et le monothéisme*, à mes chers petits camarades. *L’homme et la religion* (nous) travaillaient dans l’*Ombre*...

Depuis quelque temps déjà, revenus de Damas, nous croisons le fer albigeois dans le papelard catholicisme. Là, sans en avoir une conscience autre que trouble, troublante, pour ne pas dire tremblante, nous donnions tout simplement quitus au (*kalòs thàntos* du) christianisme, *Lui-même*...

Aussi, quand Charlton, *Himself*, troqua, pour la énième fois sur la toile, les habits de Moïse pour ceux du chrétien Ben Hur – *Judas*, comme il se doit –, nous mîmes nous-mêmes le feu au *Français*, Le cinéma clermontais.

Je ne m’étendrai pas sur le scandale, à part peut-être encorps un peu sur l’*intouchable* poire, Esther – *Williams*, *of course*, de chars, de chairs... Je rappellerai seulement l’inénarrable agonie sanguinolente de Messala, gisant devant Ben Hur.

Le *National Rifle* n’en finit pas de lui se demander :

– *Oui... mais où ?...*

Oui, mais où, quand, comment... reposer sans jamais cesser de cet ineffable que je tentais de recompter sans jamais vraiment cesser ? Où faire passer de ce qui nous fait *pas scientis*, de ce qui nous fait *pas sans* ? De ce rapport sexuel, qui ne cesse pas de ne pas s'écrire ? De ce non-fini du judaïsme, accompli, infinisé par les chrétiens ?

Le pied droit toujours pris dans le tapis de prières, je mis voiles vers Cythère. J'y devins « docteur ». De *doceō*, Ernout et Meillet écrivent : *faire apprendre, enseigner*, et en particulier *faire répéter*. Ils en font dériver *docilis*, docile, *doctus*, savant, *doctor*, qui enseigne...

*Écoute, écoute...
Dans le silence de la mer,
il y a un balancement maudit
qui vous remet le cœur à l'heure...²¹*

Depuis, *ma clinique* n'a cessé de (me) donner des *raisons d'humilité*. Je m'y surpris, un jour, de l'ombre portée d'un bégaiement. En *bon docteur*, je tentais de répéter, d'en faire système. Ne bée-et-égaye pas qui veut... (cf. Exode VI, 12 et 30). Ne plus (y) vouloir Le Bien des autres... Bienveillante neutralité... de cette *sous-position* du *secrétaire* d'Aimée : c'est *elle* qui enseigne...

Comment (*se faire*) dire de cet ineffable sans le figer dans la répétition dudit ?

Lacan, *Acte de fondation de l'École Freudienne de Psychanalyse*, Paris, le 21 janvier 1964 : « [L'EFP] entreprendra la mise à jour des principes dont la praxis analytique doit recevoir dans la science son statut. Statut qui, si particulier qu'il faille enfin le reconnaître, ne saurait être celui d'une expérience ineffable. »²²

Note adjointe : « L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail. »²²

Lettre de dissolution de l'EFP, le 5 janvier 1980 : « C'est pourquoi je dissous. Et ne plains pas des dits "membres de l'École freudienne" – plutôt les remercié-je, pour avoir été par eux enseigné, d'où moi, j'ai échoué – c'est-à-dire me suis pris les pieds. »²²

Le dimanche 16 janvier 2011, au décours de l'AG des *Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne*, Costas nous a invités à interroger l'enjeu de la passe.

Manifeste pour la psychanalyse, 2010 : « La proposition [d'octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École] fut soumise au vote des membres de l'école, et acceptée. Une partie de ceux qui s'y opposèrent quittèrent l'EFP et fondèrent le Quatrième groupe. Ce fut la première scission dans l'EFP. »²³

L'EFP a-t-elle échoué dans la passe ?

Ou dans l'en-je de la passe, en y bëlant une affaire de titrification ?

Manifeste pour la psychanalyse, 2010 : « La procédure de la passe ne saurait être confondue avec une procédure d'habilitation du psychanalyste adaptée à la spécificité de la psychanalyse, homologue d'un examen de passage. »²⁴ « Si échec de l'École il y eut (et il faudrait préciser en quoi), cela signifie-t-il que la dissolution fut, elle, un échec ? »²⁵

Lacan, *congrès de La Grande Motte*, en juin 1975 : « ... l'expérience de la passe est une expérience en cours. Le mode sous lequel je l'ai produite, cette expérience de la Passe, c'est la proposition. La proposition est marquée d'une prudence, d'une prudence peut-être humaine, trop humaine, mais je ne vois absolument pas en quoi j'aurais pu faire une proposition plus prudente. [...] C'est précisément dans le but d'isoler ce qu'il en est du discours analytique que j'ai fait cette proposition. [...] Le mode sous lequel étaient appréciés les individus sélectionnés, pourquoi ne pas le dire, m'avait toujours semblé participer beaucoup plus de ces lois de la concurrence qui font que la plupart des groupes humains fonctionnent.

J'ai désiré un autre mode de recrutement et c'est la passe ; elle était dans mon idée le premier pas d'un recrutement de style différent. D'un autre ordre, très précisément modelé sur ce que j'avais pensé alors et qui spécifiait le discours analytique. »²⁶

« ... l'important c'est que ça se passe, et que ce qui est essentiellement une expérience de celui qui vient s'y offrir, eh bien, qu'il y ait quelqu'un qui justement ne soit pas là sur ses grands chevaux pour l'entendre [...]. Ce que nous attendons d'eux [des passeurs] c'est un témoignage, c'est une transmission, une transmission d'une expérience en tant qu'elle n'est justement pas adressée à un vieux de la vieille, à un aîné. [...]

L'important en ceci c'est que nous avons mis en place une expérience radicalement nouvelle, car la passe n'a rien à faire avec l'analyse [Comment se laisser traverser par cette fulgurance : *la passe n'a rien à faire avec l'analyse ?*], et ce qui manque, dans cette réunion, parce qu'après tout, du Jury d'Agrément, et c'est bien compréhensible étant donné le recrutement jusqu'à présent, il ne peut vous venir que des témoignages de perplexité et d'embarras, mais ce qui est certain c'est qu'il y a au moins certains des passants qui ne pourront jamais oublier ce qu'a été pour eux qui étaient, disons en principe en fin d'analyse, ce qu'a été pour eux cette expérience de la passe. Si je voulais en parler, je dirais d'un mot que j'emprunterais à ce que j'ai entendu, dans une de ces salles, [...], une personne a dit que la passe c'était quelque chose comme l'éclair. »²⁷

*Brusque éclair comme le coup de foudre qui tombe,
longtemps avant que le tonnerre gronde,
longtemps avant que le chant s'élève,
longtemps avant que la langue humaine se comprenne.*²⁸

Lors du débat préparatoire à cette AG, l'après-midi du samedi 15 janvier 2011, Albert Maître a rappelé que les CCAF mettent en place des *dispositifs qui soutiennent la fonction analyste* : soutenir, en démarcage par rapport à l'usage social d'un titre, sans jamais de reconnaissance...

Manifeste pour la psychanalyse, 2010 : « Dès lors, une association de psychanalyse garantit la formation, non les formés. [...] Elle a, ou plutôt elle devrait avoir, un rapport à la théorie qui est de régénération, car la généralité de la théorie, aussi pertinente soit-elle, est toujours en défaut au regard de la singularité renouvelée de l'expérience qu'elle permet. »²⁹

Lacan, *congrès de La Grande Motte*, en juin 1975 : « ... je n'ai jamais parlé de formation analytique, j'ai parlé des formations de l'inconscient. Il n'y a pas de formation analytique, mais de l'analyse se dégage une expérience, dont c'est tout à fait à tort qu'on la qualifie de didactique. Ce n'est pas l'expérience qui est didactique... »³⁰

François Balmès, *le réel est-ce que ça marche ?*, après-midi du 23 novembre 2003 : « L'adage de Spinoza – *Le concept de chien n'aboie pas* – est inoubliable. Il évite pas mal de sophismes. Il vient nous dire que les propriétés du concept, de la catégorie de Réel, ne sont pas les mêmes que les propriétés du réel. Par exemple, Lacan dit dans *RSI* que le réel est impensable. Ça ne veut pas dire que le concept ou la catégorie de Réel soient impensables, ce qui serait très fâcheux. »³¹

L'élégance des pas-de-côté *balmospinoziens* est indispensable pour éviter à la psychanalyse de se réduire trop vite à un *délire schrébérien*. Sa vérité (se) tient dans son *insistance*. Elle soutient et se soutient (de) *l'expérience qu'elle permet, dans un rapport à la théorie de régénération*, au risque de ne pas réussir là où le paranoïaque échoue³², en figeant bien vite ladite expérience dans les *propriétés dudit concept*.

Dans la *Ville éternelle de la Vie éternelle*, en plein *quattrocento*, Nicolas Krebs, dit Cusa, cardinal de Cues, né à Cusza dans une boucle de la Moselle, écrivait : « Le plaisir que procure l'étude n'est pas la fin de la connaissance. L'accroissement infini de l'ignoré est la tâche, l'amplification de l'impénétrable secret, la récompense. »³³

Olivier Grignon, *Le courage d'écrire*, 2009 : « ... aucun état n'est juste (ou n'est vrai, si on préfère le registre de la vérité). Il faut témoigner du passage, ou plutôt des passages. Et de fil en aiguille, de bâtons en lettres, si j'ose dire, de passage en passe, on découvre que "passe" est un signifiant dont on ne peut se passer. »³⁴

Dans *l'Ombre*, passe l'homme, *der Mann Moses*, l'homme Moïse..., *ein Mann*, un homme... de, du, des passages... *pessa'h*... poussières aux poussières...

Torah, Talmud : double (temps *dedans* l'écriture ?

Lacan, le 15 avril 1970, *l'envers de la psychanalyse* : « ... il s'agit de se placer dans l'intervalle d'un certain rapport entre l'écrit et une intervention parlée qui y prend appui et s'y réfère. Tel est l'intérêt que nous, analystes, devons porter à l'histoire hébraïque. »³⁵

« Une passe sans école mais pas sans adresse », tel est l'écho au séminaire de l'*Inter-Associatif Européen de Psychanalyse*, organisé par les *Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne* à Paris en 2008, paru en 2010 aux *Éditions des crépuscules*.

Qu'entend-on aujourd'hui des différents dispositifs mis en place par les quelques associations d'analyse qui en pratiquent, pour en soutenir son, ses, *écriture(s)* ?

Manifeste pour la psychanalyse, 2010 : « Dans le séminaire éponyme *Le savoir du psychanalyste* (1971-72), Lacan avance l'idée audacieuse et subversive que le savoir du psychanalyste ne réside pas dans le fait de savoir ce qu'est une psychanalyse, ce qui est à la portée des analystes qui ont fait une analyse didactique, mais dans le fait de savoir, pour un analyste, pourquoi, sachant ce qu'est une psychanalyse, il a choisi que cette "aberration" de vouloir devenir analyste à son tour. Or ce savoir, souligne Lacan, n'est accessible qu'à partir de l'expérience de la passe, ou du moins d'une épreuve qui a permis à l'analysant devenu analyste de ne pas rester inféodé à l'analyste, quel qu'il soit, lui ayant rendu possible ce cheminement. »³⁶

Onglet « la passe » du site des CCAF au 24 janvier 2011 : « Cette passe ne débouche pas sur une nomination, mais sur une réponse dont les éléments, s'ils font retour sur la mise du passant, deviennent matière à travail au sein de cartels qui reprennent ce qui s'est produit comme effets de passe au sein du jury. »³⁷

Répondre ?

Manifeste pour la psychanalyse, 2010 : « ... c'est bien parce qu'il n'y a pas de continuité entre faire une analyse et devenir analyste que le devenir analyste devient une question en soi. Une question qui au cœur de la formation de l'analyste, en ceci que cette formation est en un certain sens moins appelée à clôturer la question par une réponse faussement objective qu'à la laisser vive, en tout cas pour chaque sujet. »³⁸

Question d'un *pas de continuité*, de la *passe* de ce pas ? D'un pas de continuité – de côté ?

Manifeste pour la psychanalyse, 2010 : « [Lacan] ... *D'un dessein* [*Écrits*, 1966] : "On voit donc que le mot d'ordre dont nous nous sommes armés du retour à Freud n'a rien à faire avec le retour aux sources qui pourrait aussi bien ici comme ailleurs ne signifier qu'une régression." »³⁹

Un retour qui ne serait pas retour de ou à l'ancien jaillissement, mais jaillissement même ?

L'enjeu de la passe ? Des dispositifs pour soutenir la fonction analyste en alimentant *du* discours analytique, par *les voies d'un transfert de travail*, des productions d'*S*₁ d'un *autre style*⁴⁰ ? Un autre style que celui d'un mettre – un titre –, qui en rappelle trop vite à l'esclavage mortifère d'*S*₂ ?

Nommer, répondre, retourner, sont discours unis vers S'y terre, s'y tait, puis s'y dissout, sans même plus s'y dire sous...

Manifeste pour la psychanalyse, 2010 : « Lacan a dit que la passe prenait son modèle du Witz, puis, au congrès de l'EFP en 1973, que la formation des analystes relevait des formations de l'inconscient. Avec la procédure de la passe, Lacan donne au mot "École" son sens de "à l'école de". En effet, de même que l'analyste donne la parole à l'analysant, il s'agit de donner la parole au passant, celui qui veut devenir analyste, pour cerner ce qu'il en est du "désir x", le désir de l'analyste [...]. ... quel désir peut animer celui qui, au terme de son analyse, veut en occuper la place pour d'autres ? »⁴¹

Lacan, *congrès de La Grande Motte*, en juin 1975 : « Il y a une chose qui est importante, c'est que si effectivement cette passe peut être quelque chose qui, tout d'un coup, met en relief pour celui qui s'y offre [...] comme peut le faire un éclair, c'est à dire d'une façon qui approche soudain un tout autre éclairage, une certaine partie d'ombre de son analyse ; si c'est bien dans cet éclair que quelque chose peut être aperçu de cette expérience, c'est une chose qui concerne le passant. Je dois vous affirmer, je pense que nul dans le jury même Leclair ne me démentira, je peux vous affirmer que ça a été pour certains une expérience absolument bouleversante. »⁴²

Serge Leclair, Jacques Sédat, Danièle Lévy, Lucien Israël, Philippe Girard, *Pour une instance des psychanalystes*, 1989 : « Reconnaissance et habilitation n'en restent pas moins le troisième temps, [après *l'Analyse personnelle et le Contrôle*] au mieux inaugural, au pire conclusif de tout parcours de formation. C'est le moment charnière ou la réputée a-socialité des psychanalystes est elle-même mise en question. La reconnaissance d'une capacité d'invention, d'une aptitude à entendre l'inouï et à dévoiler l'insu, ne peut se soutenir que de la mise en jeu d'un rapport à l'autre, animé par des ressorts différents de ceux qui fondent ce qu'on nomme ordinairement le lien social : rapports d'alliance et établissement de pactes, processus d'agrégation, et donc de ségrégation, qui se formulent explicitement par l'énoncé d'un "nous autres" connotant l'identification sociale. »

« ... l'éthique de la psychanalyse est différente et s'oppose à l'éthique moraliste. Pas plus qu'un autre, ce conflit qui oppose deux éthiques n'a à être réduit ou "liquidé", mais à être soutenu dans sa différence et dans la reconnaissance de l'éthique moraliste. »

« Les psychanalystes, dans l'ensemble qu'ils constituent, ont à se donner les moyens de soutenir socialement ce conflit. »

« L'instance ordinale aurait pour vocation de soutenir non seulement l'"utilité publique" de la psychanalyse, mais sa nécessité vitale pour la société d'aujourd'hui. »⁴³

Ni statut d'État ni Ordre pour la psychanalyse, Paris, le 1er mars 2006 : « Mais qui dit Ordre dit consensus sur ce qui permet de reconnaître un parmi les pairs. Ce consensus n'existe pas. La formation du psychanalyste est et doit rester l'enjeu même de la psychanalyse, elle ne relève en aucune manière d'une sélection ou d'une cooptation opérée par les "anciens", les "notables" ou les "chevronnés". [...] La question de savoir comment peut s'authentifier ce franchissement que constitue le passage de l'analysant à l'analyste doit rester ouverte. [...] Au lieu d'affronter publiquement la difficulté, le choix d'une administration normalisante supposerait la question résolue et ferait le lit du conformisme et de l'arrivisme. L'abri pour la communauté aurait tôt fait de montrer sa logique ségrégative, car s'il y a Ordre il n'est point d'exercice hors de sa reconnaissance, ce qui suppose l'exclusion de ceux qui n'en partagent pas les principes. En conséquence, les soussignés déclarent que la pratique de la psychanalyse ne saurait être réglementée, ni garantie par un statut d'État, ni encadrée par un Ordre. »⁴⁴

Lacan, *Lettre de dissolution de l'EFP*, le 5 janvier 1980 : « On sait ce qu'il en a coûté, que Freud ait permis que le groupe psychanalytique l'emporte sur le discours, devienne Église.

[...] La stabilité de la religion vient de ce que le sens est toujours religieux. »⁴⁵

Quatrième de couverture du livre de François Balmès, *le nom, la loi, la voix*, 1997 : « Ce livre démontre une hypothèse : les différents temps d'élaboration du Père chez Lacan prennent appui sur une relecture de *L'homme Moïse et la religion monothéiste* de Freud (en s'arrêtant ici à 1963 date de l'unique leçon sur les Noms du Père). »⁴⁶

Ne pas prononcer les *noms du Père*, même au pluriel, un énième caprice ? Un acte analytique !

Le retour à Freud, un retour là où Freud s'en est arrêté, en 1939, exilé à Londres avec Anna au soir de sa vieillesse ? Qu'est-ce qui pousse encorps le *vieux Freud*, âgé de 83 ans, à publier, après tant de tergiversations, son dernier livre, alors qu'« Enlever à un peuple l'homme qu'il honore comme le plus grand de ses fils n'est pas une chose qu'on entreprend volontiers ou d'un cœur léger surtout quand on appartient soi-même à ce peuple. »⁴⁷ ?

Der Mann Moses und die monotheistische Religion, le dernier livre de Freud, son dernier livre de psychanalyse, au moment où il repousse de la main tout souhait que sa vie se prolonge. De là, pas-tout à reprendre depuis le début, depuis *Die Traumdeutung*, au plus, et cette pensée qui n'y serait encorps jamais rien d'autre que l'ersatz de l'hallucinoire désir...

Lacan, *Freud dans le siècle (les psychoses)*, le 16 mai 1956 :

« Ne nous y trompons pas – la psychanalyse n'est pas une égologie. [...]

Freud n'a pas pu avoir de doute sur les dangers que courait son œuvre. Au moment où, en 1938, il prend la plume pour sa dernière préface à *Moïse et le monothéisme*, il met une note bien curieuse : – *Je ne partage pas*, dit-il, *l'opinion de mon contemporain Bernard Shaw, qui prétend que l'homme ne deviendrait capable de quelque chose que s'il lui était permis d'arriver à l'âge de trois cents ans. Je ne pense pas que cette prolongation de l'existence aurait le moindre avantage, à moins – dit la traduction – que les conditions de l'avenir ne soient totalement transformées. C'est bien là le triste caractère de ces traductions. En allemand, ça a un tout autre sens – il faudrait qu'il y ait beaucoup d'autres choses profondément changées, à la base, à la racine, dans les déterminations de la vie.*

Ce mot du vieux Freud continuant de poursuivre sa méditation avant de laisser son message à la décomposition me paraît faire écho aux termes dont le chœur accompagne les derniers pas d'Œdipe vers le petit bois de Colone. [...] il médite sur les désirs qui font que l'homme poursuit des ombres. [...]

Je m'étonne que personne [...] n'ait jamais su bien traduire le *mé phumai* que profère alors le chœur. On le réduit à la valeur d'un vers qui dit qu'il vaut mieux n'être pas né, alors que le sens est tout à fait clair – la seule façon de surmonter toutes ces affaires de logos, la seule façon d'en finir, ce serait de n'être pas né tel. C'est le sens même qui accompagne le geste du vieux Freud, au moment où il repousse de la main tout souhait que sa vie se prolonge. »⁴⁸

Jean Allouch, *contre l'éternité (Ogawa, Mallarmé, Lacan)*, 2009 : « ... l'inconscient, cette instance psychique que Freud disait "hors du temps", c'est l'éternelle jeunesse de Freud. Aussi, se démarquant des "freudiens", Jacques Lacan dut-il s'employer à offrir à Freud une sépulture décente [cf. *Écrits*, p. 486]. Ce qu'il fit encore ultimement en renommant "unebévue" l'inconscient – ce piège tendu aux psychanalystes ainsi que l'on vient de le voir. L'unebévue est l'inconscient sans son éternité, l'inconscient strictement accueilli dans ses manifestations ponctuelles (il y a *unebévue*, puis une autre bévue, puis une autre encore : rien de plus). L'unebévue est l'inconscient délesté de l'éternelle jeunesse de Freud. L'unebévue offre à Sigmund Freud la possibilité de n'être pas privé de sa seconde mort. »⁴⁹

Lacan, *Situation de la psychanalyse en 1956* : « Telle métaphoriquement, dans son être collectif, l'association créée par Freud se survivrait, mais ici c'est la voix qui la soutient, qui vient d'un mort. Certes Freud a-t-il été jusqu'à nous faire reconnaître l'Éros par où la vie se trouve à prolonger sa jouissance dans le sursis de son pourrissement. Dans un tel cas pourtant l'opération du réveil, menée avec les mots repris du Maître dans un retour à la vie de sa Parole, peut venir à se confondre avec les soins d'une sépulture décente. »⁵⁰

*Mais on ne m'attend point
Je sais depuis déjà
Que l'on meurt de hasard
En allongeant le pas...⁵¹*

Manifeste pour la psychanalyse, 2010 : « ... en juin 1964, Lacan fonde l'EFP. [...] “Je fonde – aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la cause psychanalytique...”. Lacan est seul en faisant l'acte, mais il n'est pas le seul à le faire et c'est pour ne plus être seul qu'il le fait. “Ma solitude c'est justement à quoi je renonçais en fondant l'École, et qu'a-t-elle à voir avec celle dont se soutient l'acte psychanalytique, sinon de pouvoir disposer de sa relation à cet acte ?”⁵² »⁵³

« De même que la fondation de l'EFP s'appuyait sur la valeur propre de l'énonciation (le “Je fonde aussi seul...”, de Lacan), la dissolution a reposé sur cette même valeur de l'énonciation de Lacan dans sa lettre du 5 janvier 1980. [...] Quand Lacan dissout l'EFP, il donne à son énonciation la valeur d'un acte analytique. »⁵⁴

Lacan, *Lettre de dissolution de l'EFP*, le 5 janvier 1980 : « Je sais que je le fais – à y ajouter ce que cela comporte d'inconscient. [...] Il y a un problème de l'École. Ce n'est pas une énigme. Aussi, je m'y oriente, point trop tôt. »⁵⁵

L'envers de la psychanalyse, le 17 décembre 1969 : « ... la fonction de l'énigme – c'est un mi-dire, comme la Chimère apparaît un mi-corps, quitte à disparaître tout à fait quand on a donné la solution. »⁵⁶

Lettre de dissolution de l'EFP, le 5 janvier 1980 : « Car dans l'intervalle de la parole qu'il méconnaît à ce qu'il croit faire pensée, l'homme se prend les pieds, ce qui ne l'encourage pas. »⁵⁷

Ce n'est pas une énigme... ni un mi-corps...

Congrès de La Grande Motte, en juin 1975 : « Eh bien, je suis là avec les dégâts sur mon dos, bon ; et puis après tout, ça n'est pas plus inutile pour ça, puisque, comme quelqu'un me le faisait remarquer, s'il y a quelqu'un qui passe son temps à passer la passe, c'est bien moi. »⁵⁸

Manifeste pour la psychanalyse, 2010 : « Comme l'a écrit Jean Chavreul à Lacan le 28 décembre 1980 : “Un an après... il s'avère que le travail de dissolution ne s'est pas effectué.” Aujourd'hui encore il ne s'est pas effectué. Nous sommes toujours dans la dissolution.

Une dissolution dont on ne voit pas la fin. Une dissolution qui n'en finit pas... de ne pas fonder. »⁵⁹

Jean Allouch, *contre l'éternité (Ogawa, Mallarmé, Lacan)*, 2009 : « ... Lacan discrètement s'y⁶⁰ réfère pour mener quelque chose comme une ultime bataille, la même bataille que Mallarmé engage ici pour Poe. Quelle bataille ? Il s'agit d'un refus, d'un refus de l'éternité, d'être transporté dans l'éternité [...]. L'œuvre aussi doit pouvoir disparaître, son éternisation privant son auteur de sa seconde mort. »⁶¹

Mon désir de nomination, mon désir d'en finir, « à jamais », mon désir d'« éternité », mon désir d'un *kalòs thàntos*, pour ne pas dire d'une *happy end*, j'en ai, il me semble, déjà, jadis..., aëfié en toge rouge comme de honte, bu l'acoupe jusqu'hallali.

Un soir d'octobre, j'ai convoqué l'opprobre en la *Salle des Actes* de la faculté de médecine de Montpellier, encadré par les portraits des *grands Anciens*, sous les faces des visages des figures, *dévisagent, défigurent*⁶¹, entre *reptations, miroirs menteurs, courbettes imaginées, désespoirs soumis, silences aigres, renvois mal aiguillés, demi-sourires séchés comme des larmes...*⁶²

Lacan, *l'envers de la psychanalyse*, le 17 juin 1970 : « Vous allez me dire – La honte, quel avantage ? Si c'est ça, l'envers de la psychanalyse, très peu pour nous. Je vous réponds – Vous en avez à revendre. Si vous ne le savez pas encore, faites une tranche, comme on dit. Cet air éventé qui est le vôtre, vous le verrez buter à chaque pas sur une honte de vivre gratifiée. C'est ça que découvre la psychanalyse. Avec un peu de sérieux, vous vous apercevrez que cette honte se justifie de ne pas mourir de honte, c'est-à-dire de maintenir de toutes vos forces un discours du maître pervers – c'est le discours universitaire. »⁶³

Le 10 juin 1970 : « ... au niveau du discours universitaire, l'objet *a* vient à une place qui est en jeu chaque fois que cela bouge, celle de l'exploitation plus ou moins tolérable. [...] L'objet *a*, c'est ce que vous êtes tous, en tant que rangés là – autant de fausses-couches de ce qui a été, pour ceux qui vous ont engendrés, cause de désir. »⁶⁴

Qu'en est-il du désir d'en finir, d'en finir avec le désir, d'en finir avec la question originelle ?
– *M'aimiez-vous avant que je fusse – pour ne point encorps avoir mérité la mort ?*

Qu'en est-il du désir de ne plus en finir avec le désir, de ne plus en finir avec la question des origines ?

L'homme Moïse naît non-fini, il meurt non-fini, même encorps.
Le-nom-imprononçable l'a fait à son image : c'est-à-dire sans image.

L'*imago* latine, la *psyché* grecque, c'est sans corps et toujours *la tête du mort*.
Le christianisme a cloué le *titulus* au sommet de la croix...

Sans titre !
Mais pas sans et façons ?
Faites vos *je* ! Un perd et passe...⁶⁵

*Por toda la hermosura
nunca yo me perderé,
sino por un no sé qué
que se alcanza por ventura.*⁶⁶

Il n'y a pas de *belle mort*⁶⁷ !
« La vie » est et peut-être *quelquefois si jolie*⁶⁸...

*Et vous êtes passée,
Demoiselle inconnue,
À deux doigts d'être nue,
Sous le lin, qui dansait...*⁶⁹

Luc Diaz *faciebat*,
Castelnau,
le samedi 26 mars 2011

Notes

- 1) Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon et Erik Porge, La Fabrique éditions, Paris, 2010, note 11, p. 90.
- 2) *Ibid.*, p. 7.
- 3) Jules Romains, *Knock ou le triomphe de la médecine*, Éditions Gallimard © 1924, Acte III, Scène VI. Folio # 60, © 1993.
- 4) Qu'est-ce que l'évidence ? Poser la question ainsi, à la Pilate sur la vérité, n'est pas fortuit. René Descartes loge l'évidence à l'auberge de la vérité. Il ne nous en donne cependant pas la clef. Dans son expertise, l'évidence se contente de voir, de viser, de fermer un œil, au mieux, par le trou de la serrure. Au besoin, elle en fabrique un. Au pire, elle (pro)pose d'en défoncer la porte, sinon d'en pratiquer une par une *frappe chirurgicale*, bien sûr ! Pour Knock, c'est évident ! : « Tout homme bien-portant est un malade qui s'ignore. » (Acte I, scène unique)
- 5) Henri Laborit, le « grand-père » des camisoles chimiques au début des années cinquante, a publié, en 1976, *Éloge de la fuite* (Robert Laffont, Paris).
- 6) *correspondance 1920-1930, les années douloureuses*, Paris, Calman-Lévy, 2000, p. 378, cité dans le *Manifeste de la psychanalyse*, note 6 p. 40.
- 7) *NdT* : *Laienanalyse* dans le texte allemand. Nous traduirons ce mot par « analyse profane » pour n'avoir pas toujours à répéter « analyse pratiquée par un profane ». Il est entendu que dans ce contexte « profane » signifie « non-médecin », comme Freud le précise dès les premiers mots de son exposé.
- 8) Trad. de l'allemand, J. Altounian, A. Bourguignon, O. Bourguignon, P. Cotet, A. Rauzy, Paris, Gallimard, 1985, pp. 27-29.
- 9) Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon et Erik Porge, La Fabrique éditions, Paris, 2010, p. 19.
- 10) *Ibid.*, p. 13.
- 11) *Ibid.*, p. 91.
- 12) Une des interventions de Lacan sur la passe, au congrès de La grande Motte, en juin 1975, lettres de l'École n°15, p. 185.
- 13) Libération du 25 octobre 2010. <http://analyser.asso.fr/20101000-Article-Rene-Major-Decret-Psychotherapeute-Du-droit-a-la-psychanalyse.html>,
- 14) <http://www.oedipe.org/fr/actualites/psychotherapie/loibachelot#body>.
- 15) Libération du 25 octobre 2010, cf. note 13.
- 16) Conférence, parue dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, n°1, 1958, Paris, puis publiée dans le n°1 des *Cahiers pour l'analyse*, et repris dans *Études d'histoire de la philosophie des sciences*, Paris, Vrin, 1983, cité dans le *Manifeste pour la psychanalyse*, p. 96. « En fait, de bien des travaux de psychologie, on retire l'impression qu'ils mélangent à une philosophie sans rigueur une éthique sans exigence et une médecine sans contrôle. »
- 17) Gallimard, folio, 1997, pp. 175-176.
- 18) Jean-Pierre Vernant, 1985 : *Figures féminines de la mort en Grèce* in "L'individu, la mort, l'amour", Éditions Gallimard, Paris, 1989. pp.141-152.
- 19) Homère, *Iliade*, V, 83.
- 20) Léo Ferré, *Richard*, 1973 : « Les gens, il conviendrait de ne les connaître que disponibles/À certaines heures pâles de la nuit/Près d'une machine à sous, avec des problèmes d'hommes simplement/Des problèmes de mélancolie/Alors, on boit un verre, en regardant loin derrière la glace du comptoir/ET l'on se dit qu'il est bien tard... qu'il est bien tard... ».
- 21) Léo Ferré, *Il n'y a plus rien*, 1973.
- 22) in *Pas-tout Lacan*, sur le site de l'École Lacanienne de Psychanalyse, <http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=10>.
- 23) Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon et Erik Porge, La Fabrique éditions, Paris, 2010, note 15, pp. 64-65.
- 24) *Ibid.*, p. 79.
- 25) *Ibid.*, p. 54.
- 26) lettres de l'École n°15, p. 185.
- 27) *Ibid.*
- 28) Pascal Quignard, *la nuit sexuelle*, Flammarion, 2007.
- 29) *Ibid.*, pp. 79-80.
- 30) lettres de l'École n°15, p. 185.
- 31) Retranscription *personnelle* de la séance du *séminaire montpelliérain*, Institut médicalisé, *les IV seigneurs*.
- 32) Lettre 171 de Freud du 6 octobre 1910, S. Freud - S. Ferenczi, *Correspondance 1908-1914, Tome I*, Calmann-Lévy 1992, p. 231 : « Vous avez non seulement observé, mais également compris, que je n'éprouve plus le besoin de révéler complètement ma personnalité et vous l'avez fort justement attribué à une raison traumatisante. Depuis l'histoire de Fliess, qu'il m'a fallu liquider récemment, comme vous le savez, ce besoin n'existe plus pour moi. Une partie de l'investissement homosexuel a disparu et je m'en suis servi pour élargir mon propre moi. **J'ai réussi là où le paranoïaque échoue**. ».
- 33) Cité par Pascal Quignard, *Rhétorique spéculative*, p. 110.
- 34) Conférence au Cercle freudien, le 29 avril 2009, <http://www.cerclefreudien.org/psychanalyse/Le-courage-d-ecrire>
- 35) Livre XVII, 1969-70, Seuil, Paris, 1991, p. 158.
- 36) Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon et Erik Porge, La Fabrique éditions, Paris, 2010, pp. 88-89.
- 37) <http://www.cartels-constituants.fr/index.ideal?r0=4>.
- 38) Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon et Erik Porge, La Fabrique éditions, Paris, 2010, p. 56.
- 39) *Ibid.*, p. 30.
- 40) Livre XVII, *l'envers de la psychanalyse*, 1969-70, Le Seuil 1991, p. 205.
- 41) Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon et Erik Porge, La Fabrique éditions, Paris, 2010, note 15, pp. 52-53.
- 42) lettres de l'École n°15, p. 185.
- 43) Extraits publiés par Le Monde du 15 décembre 1989.
- 44) Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon et Erik Porge, *Manifeste pour la psychanalyse*, La Fabrique, 2010, pp. 146-148.
- 45) in *Pas-tout Lacan*, sur le site de l'École Lacanienne de Psychanalyse,
- 46) Èrès, Ramonville sainte-Agne, 2002, 1^{ère} édition 1997.
- 47) *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, (trois essais), 1939, trad. Cornelius Heim, Gallimard, Paris, 1986, p. 64. C'est la fin du premier paragraphe du livre. « surtout quand on appartient soi-même à ce peuple » est tout simplement « absent » de la traduction d'Anne Berman, in *Moïse et le monothéisme*, Gallimard, Paris, 1948, p. 7, à la façon de James Strachey dans la *Standard Edition*.
- 48) Livre III, *les psychoses*, Seuil, 1981, pp. 276-277, conférence donné à l'occasion du centenaire de la naissance de Sigmund Freud.
- 49) *essais Epel*, Paris, 2009, pp. 127-128.
- 50) Pommersfelden-Guittancourt, septembre-octobre 1956, *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 486.
- 51) Jacques Brel, *La ville s'endormait*, 1977.
- 52) Lacan, *Discours à l'EFF du 6 décembre 1967, Autres écrits*, p. 263.
- 53) Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon et Erik Porge, La Fabrique éditions, Paris, 2010, note 15, p. 46.
- 54) *Ibid.*, pp. 54-55.
- 55) in *Pas-tout Lacan*, site de l'École Lacanienne de Psychanalyse,
- 56) Livre XVII, 1969-70, Le Seuil, 1991, p. 39.
- 57) in *Pas-tout Lacan*, site de l'École Lacanienne de Psychanalyse,
- 58) lettres de l'École n°15, p. 185.
- 59) Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon et Erik Porge, La Fabrique éditions, Paris, 2010, note 15, p. 60.
- 60) au poème de Mallarmé, *Le tombeau d'Edgar Poe*.
- 61) *essais Epel*, Paris, 2009, p. 73.
- 62) B. Cantat/Noir désir, *Des visages des figures*, 2001.
- 63) cf. Léo Ferré, *Il n'y a plus rien*, 1973.
- 64) Livre XVII, 1969-70, Le Seuil, 1991, pp. 211-212.
- 65) *Ibid.*, p. 207.
- 66) *Manifeste pour la psychanalyse*, 2010 : « Il y a dans le passage de l'analysant au psychanalyste une dimension de pari. Mais ce pari ne va pas dans le sens d'accroître l'incertitude du résultat, pour une raison qui est propre à la psychanalyse, à savoir que son efficience tient en ceci que les "formés" atteignent toujours à mieux que ce que la "formation" pouvait laisser espérer, à condition que la cure ne soit pas une initiation stérilisante. [...] le génie de Freud d'avoir fait avancer la psychanalyse à partir de ses relatifs échecs cliniques et que les cures heureuses n'ont pas d'histoires. » (Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Franck Chaumon, Guy Lérès, Michel Plon et Erik Porge, La Fabrique éditions, Paris, 2010, p. 80.)
- 67) Jean de la Croix (Juan de Yepes), 1585, *Glose « a lo divino »* : « Pour toute la beauté, jamais je ne me perdrais, sinon pour un je ne sais quoi qui s'atteint d'aventure. »
- 68) *Odyssée*, XI, 475-476 : « ACHILLE : ... mais comment osas-tu [Ulysse] descendre dans l'Hadès, au séjour des défunts, fantômes insensibles des humains épuisés... » *Odyssée*, XI, 485-492 : « ULYSSE : ... aujourd'hui, je te vois, sur les morts, exercer la puissance ; pour toi, même la mort, Achille, est sans tristesse ! [...] ACHILLE : Oh ! ne me farde pas la mort, mon noble Ulysse ! ... J'aimerais mieux, valet de bœufs, vivre en service chez un pauvre fermier, qui n'aurait pas grand'chère, que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint ! »
- Nous étions des charognards avant de creuser des tombes ou d'élever des bûchers. **La mort fut d'abord une faim...**
- 69) Jacques Prévert, *Pater noster*, in *Paroles*, 1949.
- 70) Jacques Brel, *La ville s'endormait*, 1976.

